

Le Doubs serpente en eaux troubles

Publié aujourd'hui

Insectes et crustacés se raréfient, dans l'attente d'une coordination suffisante entre la France et la Suisse

Alain Meyer

Protection des eaux » Le Doubs ne se porte peut-être pas aussi bien qu'un récent rapport franco-suisse le laisserait entendre. Piloté côté suisse par l'Office fédéral de l'énergie et titré «Effets positifs grâce au règlement d'eau», ce monitoring, destiné aux associations environnementales et de pêche des deux côtés de la frontière, dresse l'état d'une rivière en phase de redressement depuis 2017, soit deux ans après la mise en place de ce règlement pour réguler barrages et éclusées.

Mais le Doubs ne respire pas pour autant la santé et souffrirait d'une pollution qui peine à être qualifiée et quantifiée, alors que les résultats des dernières mesures de micropolluants sont attendus pour cet automne dans le Jura.

La Fédération des pêcheurs du canton s'interroge depuis plusieurs mois à propos de l'apparition d'un champignon, le saprolegnia, qui cause une surmortalité des truites et des ombres, et dont la présence questionne. Avec les bas débits dus à la sécheresse, «une faible pollution peut être fatale pour les alevins», a rappelé son président, Alain Christe, à l'ouverture de la pêche. Regroupant plusieurs ONG (WWF, Pro Natura), le groupement «Projet Doubs vivant» partage la même inquiétude sur la qualité de l'eau, primordiale pour la santé de l'écosystème et de l'ensemble des êtres vivants du biotope.

Dépôts d'algues

Active au sein de ce groupement, la députée écologiste au Grand Conseil neuchâtelois Céline Barrelet ajoute à cela des constats faits sur le terrain: les fonds de la rivière apparaissent colmatés par des dépôts d'algues, indice d'un dysfonctionnement. L'élue précise qu'aucune prolifération d'algues bleues n'a toutefois été constatée. Reste qu'entre la Suisse et la France, un manque de coordination apparaît dans la collecte et le partage des informations sur l'eau du Doubs.

«Difficile pour les acteurs locaux d'entendre dire que la qualité de l'eau est bonne dès lors que les paramètres mesurés et les méthodes d'investigation diffèrent, ne sont pas complets ou pas assez coordonnés», avaient déjà relevé en mars, à La Chaux-de-Fonds, les parcs naturels de la région et les syndicats environnementaux français. «L'action qui vise à fournir une méthode d'interprétation commune de la qualité du Doubs doit aboutir à une vision plus cohérente et partagée, voire à un système de valeurs adapté à la spécificité de cette rivière», avait-on plaidé.

Responsable du domaine «nature» au Département jurassien de l'environnement, Laurent Gogniat confirme que la coordination n'est peut-être pas optimale entre les données des deux pays, mais que la qualité de l'eau du Doubs est «bonne, voire très bonne». Ce que confirme Florian Battilotti, chargé d'analyser les eaux de surface. Il précise que des améliorations notoires sont attendues avec l'arrivée d'une nouvelle installation pour traiter les micropolluants à la STEP de La Chaux-de-Fonds, et que la ville du Locle se dirige dans cette direction.

Céline Barrelet cite les activités anthropiques exercées sur le bassin versant du Doubs comme principaux perturbateurs de l'écosystème de la vallée. Micropolluants, pesticides et engrais ou eaux usées industrielles, agricoles et domestiques. L'impatience est manifeste pour faire face à ce défi. Outre «un partage de données de qualité», il est demandé de «faire évoluer la gouvernance binationale», même si, admet-on, le changement climatique peut encore chambouler les données.



Pour Céline Barrelet, si l'impact du dérèglement est déjà perceptible, «le Doubs franco-suisse et le Clos du Doubs n'ont jamais connu d'assèchement total comme cela a été le cas sur le Haut-Doubs». Il n'en demeure pas moins que la température de l'eau y a dépassé l'an passé les 25 degrés, mettant en péril l'existence de l'ombre et de la truite, l'incarnation d'un Doubs en souffrance.

Sauver l'apron

Un repeuplement piscicole s'opère cependant, ce que confirme le rapport franco-suisse. «L'amélioration du fonctionnement hydrologique du Doubs par la réduction de l'impact des éclusées et l'augmentation des débits planchers, a permis une hausse du nombre de vairons, de loches franches et d'ombres», accreditée Céline Barrelet.

Elle relève toutefois un fait alarmant que ce rapport met en lumière: la densité globale des macro-invertébrés (crustacés, mollusques, larves d'insectes aquatiques) a été divisée par trois en seize ans! Selon elle, plusieurs éléments pourraient expliquer ce net recul: la qualité de l'eau, le colmatage végétal et/ou minéral, et le manque de charriage du cours d'eau.

Chargée d'assurer le suivi de la mise en œuvre du plan d'action national en faveur du Doubs pour les associations environnementales, la Neuchâteloise note enfin que l'état de la population d'aprons, un poisson dénommé le Roi du Doubs, est toujours précaire. Alors que de nouvelles prospections diurnes et nocturnes démarrent ces jours sur trois stations pour tenter d'en trouver et d'en capturer, elle rappelle qu'un seul y a été aperçu en 2021!

C'est pourquoi les autorités fédérales et le canton du Jura ont lancé récemment une nouvelle stratégie pour arracher cette espèce des affres de l'oubli, même si l'apron est protégé à l'échelle européenne. Si capture il y aura, ces poissons seront transférés dans des aquariums à Aquatis à Lausanne. Une campagne de réintroduction du «Roi» chez lui, dans le Doubs, pourrait être décidée par la suite. Le Courrier

